

Deux statues au musée du Caire

Devant nous, la princesse et son compagnon nous contemplent de leurs yeux peints. Ils sont assis sur des sièges de calcaire. Elle est très belle. Ils se tiennent les genoux joints, les bras croisés, côte à côte depuis quatre mille ans. Personne n'est plus jeune qu'eux.

...

Étrange sculpture. Ils ne se touchent pas, ils regardent devant eux. Et pourtant quelque chose me dit qu'ils furent indissolublement liés. Leur groupe dégage plus d'amour que si l'artiste les avait représentés dans les bras l'un de l'autre. Ils n'ont pas besoin de se voir pour être ensemble.

...

Autant que la mort, ils surent donc tailler l'amour dans le grès, le marbre et le calcaire.

“Je ne veux pas connaître leur véritable histoire. Je sais qu'ils se sont aimés follement et toujours.” Je comprends ce qu'elle veut dire. Nous savons tellement que rien ne dure. Nous venons de pays où nous acceptons les fluctuations du temps, toutes les injures, nous venons du changement, nous en avons fini avec l'absolu et l'éternité. Nous vivons des moments que nous savons ne pas durer. Les hommes, les femmes passent dans nos vies, ils n'arrêtent pas de se faner, de s'étioler, de disparaître : demain un autre, une autre, viendra, voyageurs d'amours passagères. Et voici qu'ils se dressent, soudain, comme un reproche et une preuve, et nous disent, de leurs yeux d'encre et de sagesse : “Regardez, nous avons survécu, nous sommes les mêmes qu'au premier jour de notre rencontre, rien ne nous a séparés.”

Patrick CAUVIN
“Dans les bras du vent”
Roman
Edition J.C. LATTES 1983